



HAL
open science

Textualité numérique et mobilisation.

Sylvie Célérier

► **To cite this version:**

Sylvie Célérier. Textualité numérique et mobilisation.: Analyse des sites internet d'associations françaises de lutte contre le VIH-sida. Usages militants de la technique: technologies, medias, mobilisations, Mar 2009, Nanterre, France. à préciser. halshs-00411391

HAL Id: halshs-00411391

<https://shs.hal.science/halshs-00411391>

Submitted on 27 Aug 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Usages militants de la technique : technologies, medias, mobilisations

NANTERRE 12-13 MARS 2009,

Textualité numérique et mobilisation.

Analyse des sites d'associations françaises de lutte contre le VIH-sida

Sylvie Célérier

CEE-CPN-TEPP (FR 3126, CNRS)

sylvie.celerier@cee.enpc.fr

Ce texte propose une première réflexion sur la place et le rôle des sites internet dans la pratique revendicatrice d'associations françaises de lutte contre le sida. Cette réflexion procède et s'inscrit dans une recherche récemment menée pour le compte de la Mire-Drees 1 portant sur les usages de la notion de discrimination par ces mêmes associations. Les sites internet n'y étaient pas directement les objets de l'investigation. Ils ont servi de voies d'accès à des séries « textes » produits et ordonnés par les associations par lesquels elles se présentent, défendent leur cause et tentent de faire valoir leurs revendications. La recherche proposait en effet de saisir les usages de la notion de discrimination par une analyse de leurs pratiques discursives. Dans ce projet, les sites présentaient l'avantage de composer un espace commun de référence, virtuel mais saisissable, dans lequel les critères de sélection des textes pouvaient être systématisés et formalisés.

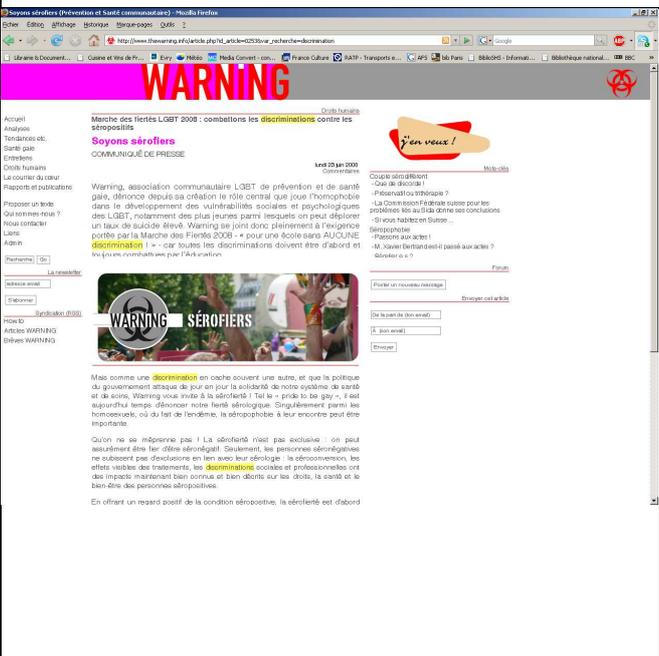
Ces textes ont été traités à l'aide de *Prospero*². Ce logiciel d'analyse textuelle, orienté vers les dimensions rhétoriques, saisit finement les univers de discours, les ruses de l'argumentation et les ressources mobilisées par les auteurs pour faire valoir leur cause. En revanche, il ne s'intéresse ni à la graphie, ni à la mise en page, ni aux ressources non

¹ « Rôle des associations dans la définition des discriminations et des discriminés. Etude d'associations de lutte contre le sida en France et au Canada », Sylvie Célérier et Linda Pietrantonio avec la collaboration de Geneviève Boutiller et Irène Jonas, Rapport pour la Mire-Drees, convention 06/108, remis en octobre 2008, 132 pages hors annexes.

² Cette « technologie littéraire », pour reprendre l'expression d'un de ses principaux concepteurs (Chateauraynaud, 2003), vise la compréhension de dossiers complexes dans lesquels de multiples acteurs interviennent, argumentent, échangent s'opposent, tentent de faire valoir leur cause comme « problème public » ou « affaire » (nucléaire, prion, l'amiante ou de « l'affaire Sokal »). Le logiciel rend compte des formes de discours (hypothétique, catégorique, apodictique, etc.), des inflexions dans le temps, des effets de jugements partagés ou controversés, des liens de toute nature entre les documents, etc.

discursives que mobilisent les auteurs. Toutes ces dimensions sont du reste effacées lors d'une opération technique préalable à l'analyse et obligatoire qui traduit les pages html au format .txt. Les qualités de l'écriture numérique disparaissent à cette occasion comme en témoigne le tableau 1 ci-dessous qui adosse une page du site de l'association *Warning* à sa traduction en .txt. Couleurs, rubriques et structure des données, agencement général de la page, liens entre page et jeu des symboles graphiques échappent à l'analyse. Autant d'éléments qui, au-delà de l'habillage de la page, contribuent à son sens général en distinguant, hiérarchisant et en appuyant certains aspects.

Tableau 1 : Exemple de traduction d'une page Web en .txt

Page Web de Warning	Version au format .txt de la page
	<p>Soyons sérofiertés. Warning, association communautaire LGBT de prévention et de santé gaie, dénonce depuis sa création le rôle central que joue l'homophobie dans le développement des vulnérabilités sociales et psychologiques des LGBT, notamment des plus jeunes parmi lesquels on peut déplorer un taux de suicide élevé. Warning se joint donc pleinement à l'exigence portée par la Marche des Fiertés 2008 - « pour une école sans AUCUNE discrimination ! » - car toutes les discriminations doivent être d'abord et toujours combattues par l'éducation.</p> <p>Mais comme une discrimination en cache souvent une autre, et que la politique du gouvernement attaque de jour en jour la solidarité de notre système de santé et de soins, Warning vous invite à la sérofierté ! Tel le « pride to be gay », il est aujourd'hui temps d'énoncer notre fierté sérologique. Singulièrement parmi les homosexuels, où du fait de l'endémie, la séropopphobie à leur rencontre peut être importante.</p> <p>Qu'on ne se méprenne pas ! La sérofierté n'est pas exclusive : on peut assurément être fier d'être séronégatif. Seulement, les personnes séronégatives ne subissent pas d'exclusions en lien avec leur sérologie : la séroconversion, les effets visibles des traitements, les discriminations sociales et professionnelles ont des impacts maintenant bien connus et bien décrits</p>

Dans ce papier, nous voudrions restituer à notre corpus les qualités que le traitement informatisé lui a fait perdre, redonner aux pages internet leur statut de système d'objets complexe, pour apprécier le(s) mode(s) d'écriture numérique des associations Chartier). L'objectif est d'apprécier la place et le rôle qu'occupent ces écritures dans les stratégies de mobilisation des associations. Notons que ce projet et la nature du matériau exploité dessinent une entrée quelque peu « décalée » par rapport aux travaux disponibles sur « l'internet militant » (Granjon). Les associations considérées ne se relèvent pas toutes, loin s'en faut, du néomilitantisme (Yon) (granjon). Les militants y apparaissent comme public potentiel des sites tels que construit par les associations mais leur pratique de lutte sont ignorées (Blondeau). Enfin les sites examinés s'inscrivent dans l'histoire d'une lutte constituée en problème public depuis les premiers temps de l'épidémie. Ils ne supportent

donc pas une tentative d'émergence d'une cause dans l'espace public (par exemple Loriol) il s'agirait plutôt d'une maintenance.

On développera le propos en deux temps. Le premier caractérisera à grands traits le matériau exploité et caractérisera l'espace actuel de la lutte contre le sida comme « situation » de référence commune des sites étudiés. Dans le second temps, on tentera de caractériser les écritures numériques des sites dans leurs régularités et leurs différences pour conclure sur la place et le rôle des sites internet dans l'arsenal de mobilisation des associations.

1 Présentation du matériau de la recherche

Le matériau a été constitué à l'occasion d'une recherche sur les usages de la notion de discrimination pratiqués par un échantillon d'associations françaises engagées dans la lutte contre le sida. L'objectif de la recherche était d'examiner la façon dont les acteurs impliqués dans la lutte contre les discriminations contribuent, eux-mêmes, à identifier les discriminations subies et à définir les groupes discriminés. Dans les tumultueux débats que suscitent en France la question de la lutte contre les discriminations, il semblait utile en effet de faire place aux pratiques effectives des acteurs pour lesquelles nous ne disposions d'aucune donnée. Le choix des associations sida se justifiait par leur engagement de longue date dans la lutte contre les diverses formes de discriminations subies par les personnes vivant avec le VIH.

La place fait ici défaut pour présenter les résultats de cette recherche³. On n'en retiendra que ce qui est directement lié à l'usage militant de la technique et qui, en l'occurrence, renvoie aux options méthodologiques du projet. Nous avons en effet pris le parti de saisir les « usages profanes » de la notion par l'exploitation d'une série de « textes » produits par les associations. Des textes installés sur leurs sites internet et par lesquels elles se présentent et font valoir leurs causes. L'utilité des sites s'est rapidement imposée face la prolifération des discours des associations sous des formes et des supports les plus divers : brochures, tracts, interventions dans la presse spécialisée ou généraliste, pétitions, plateformes de revendications, badges, slogans, programmes de rencontres, rapports d'étude et de recherche, etc. La liste est longue et l'est d'autant plus que l'association productrice est ancienne et dispose de ressources financières et humaines⁴. Face à cette capacité démultipliée des associations, les sites évitaient de trop se perdre en fournissant un espace virtuel commun, une « situation » (Goffman), à laquelle on pouvait référer la production des textes par les associations, leur installation sur le site et, pour notre part, justifier leur sélection.

³ On renvoie au rapport dont les références ont été données ci-dessus et aux articles en cours de publication.

⁴ *Aides* en France en donne l'exemple le plus achevé. Les bases documentaires du Centre régional d'information et de prévention de Paris qui assurent un archivage non exhaustif des documents, recense plus de 500 objets issus de cette seule association entre 1985 et le milieu de l'année 2006.

Cinq associations ont été sélectionnées - *Act'up*⁵, *Aides*, *Arcat*, *Femmes positives* et *Warning* – qui rendent compte de la diversité actuelle de la lutte contre le sida. Deux dimensions doivent être considérées : d'une part, le mode présentation de soi et aux principes cardinaux des associations ; d'autre part, la « génération » d'appartenance (Broqua et Olivier Fillieule, 2001). La présentation de soi s'appréhende par le croisement de deux critères 1) se revendiquer comme une association *de* malades ou *au service de* malade et 2) spécifier les caractéristiques du malade considéré (genre, orientation sexuelle, ethnicité, etc.) ou ne pas les spécifier (*malade universel*)⁶ (voir tableau 2 ci-dessous).

Tableau 2 : Répartition des associations de l'échantillon selon leur mode de présentation d'elles-mêmes

	association <i>de</i> malades	au service de malades
malade universel	<i>Aides</i>	<i>Arcat</i>
Malade particularisé (genre, orientation sexuelle, ethnicité, etc.)	<i>Act'up</i> <i>Warning</i> <i>Femmes positives</i>	

Quant aux « générations », l'échantillon contient les représentantes des plus anciennes fondées aux premiers temps de l'épidémie (*Aides et Arcat*), les associations dites de seconde génération constituées à la fin des années 1980 souvent en opposition aux premières (*Act'up*) et deux associations récentes, créées ces dernières années et dont rien ne garantit encore qu'elles connaissent le succès des précédentes mais qui incarnent et suscitent aujourd'hui des controverses qu'il semblait important de considérer. Comparé au nombre d'associations actuellement engagées dans la lutte contre le sida, la taille de notre échantillon paraît faible. Quarante associations disposaient en 2008 d'un site internet et les 520 manifestations programmées pour la seule journée mondiale contre le sida de 2007 laissent entendre qu'elles sont encore beaucoup plus nombreuses. L'écrasante majorité se concentre dans le quart sud-est grisé du tableau 2, orientées vers des actions spécifiques pour des publics spécifiques et territorialement définis. Très généralement, leurs sites se réduisent à une page d'information avec d'éventuels points de contacts. Notre échantillon comprend les associations les plus agissantes politiquement, visant donc une transformation des systèmes de pouvoirs en place en faveur des publics qu'elles disent représenter ou servir par diverses voies. On s'interroge donc ici sur la place qu'occupent les moyens techniques dans ce « travail politique » (Dodier, 2003).

L'activisme politique des associations de lutte contre le sida leur a été reconnu dès les premiers moments de l'épidémie (Herzlich Pierret; 1988). Cette capacité de résistance s'est maintenue et renouvelée depuis la mise en œuvre des trithérapies au milieu des années 1990

⁵ Souvent considérée comme partie prenante du néomilitantisme français et examinée à ce titre (Granjon, 2001) (Blondeau, 2007)

⁶ Une de nos questions était en effet de chercher d'éventuelles correspondances entre le mode de présentation de soi des associations et les types de revendications en matière de lutte contre les discriminations.

et les perspectives nouvelles qu'elles offraient aux malades condamnés jusqu'alors [Dodier, 2003]. Elle s'exerce aujourd'hui dans un contexte d'affaiblissement de la mobilisation perceptible par les difficultés financières récurrentes des associations dont certaines disparaissent, l'amoindrissement des investissements de recherche, la fragilité des coalitions ou les hésitations des politiques publiques. Depuis 2004, les résultats des enquêtes conduites par l'institut national de veille sanitaire (INVS) transforment radicalement la situation qui prévalait depuis 1996.

Ces résultats témoignent d'une reprise de l'épidémie particulièrement sensible chez les homosexuels qui pose directement la question de leur responsabilité dans la propagation de l'épidémie. Ces dernières années ont vu en effet la propagation de discours et de pratiques dites de « relapse » (relâchement) revendiquant des pratiques sexuelles non protégées (*le bareback*, littéralement « monter à cru », et les rencontres multiples) comme expression d'une liberté sexuelle retrouvée. Ces pratiques « unsafer sex » inquiètent en elles-mêmes mais également par leur congruence avec la multiplication des « lieux du sexe » largement avérée et que facilite grandement internet. Ces pratiques - qu'elles soient, ou non, effectives - ont définitivement altéré le consensus sur la prévention en milieu gay qui prévalait jusqu'en 2004, largement centré sur l'usage du préservatif. Pour les associations de lutte contre le sida, la controverse sur les comportements de prévention des homosexuels est un sujet évidemment majeur. Elles sont l'occasion d'une réorganisation intense des rapports de force entre associations, de leur coopération, et des acteurs en présence. Ainsi plusieurs anciens d'*Ac Up* dont son fondateur Didier Lestrade, figure s'il en est de la lutte sida font scission et crée l'association *Warning*, « un groupe de pédés qui n'aiment pas le sida » en 2004. Il reproche à l'association mère de ne pas s'intéresser suffisamment à la prévention des homosexuels masculins premières victimes de la recrudescence de la maladie.

Une seconde controverse tout aussi vive concerne la pénalisation de la transmission du VIH. Elle est intimement liée à la précédente, par la question de la responsabilité des malades dans la diffusion du virus et celle de la prévention. Le débat qui n'est pas nouveau resurgit aujourd'hui dans la suite d'un procès, dit procès de Colmar qui, en 2004 condamnait par défaut, puis en présence, à six ans de prison ferme et indemnisation aux partenaires, un homme séropositif pour « administration volontaire d'une substance nuisible ayant entraîné une infirmité permanente ». Ce jugement valide le caractère conscient de la contamination lors de rapports sexuels non protégés invoqué par les deux plaignantes. Le procès fait date d'autant qu'il est suivi, en janvier 2006, d'un autre épisode juridique spectaculaire avec la mise en détention provisoire d'un malade puis sa mise en examen pour « violences volontaires ayant entraîné une incapacité permanente ». Les associations se positionnent globalement contre cette pénalisation et s'accordent pour rejeter l'idée qu'elle pourrait servir la prévention. Au-delà, leurs positions divergent, voire s'affrontent d'autant que le procès de Colmar a été porté par une nouvelle association « *Femmes positives* » représentant les intérêts des femmes contaminées dans le cadre de relations hétérosexuelles stables et qui

s'est portée partie civile. La tolérance aux thèses de cette nouvelle association et les nuances apportées au rejet de la criminalisation dessinent de nouvelles lignes de fêlure dans le monde associatif et segmentent les postures idéologiques.

2 Les écritures numériques des associations

La comparaison des cinq sites⁷ particularise immédiatement le site de *Femmes positives* seul à être hébergé par *Myspace* site internet de réseau social qui n'est pas, comme on le sait, spécifiquement organisé autour de la lutte sida. Ce type d'hébergement présente des avantages certains. Il est simple d'accès et d'usage ce qui convient parfaitement à la fragile structure de l'association qui repose essentiellement sur sa présidente. Présidente qui ne dispose pas, par ailleurs, de compétences techniques particulières ni même du minimum d'équipement requis (une connexion internet et un ordinateur). Cette simplicité se paye d'une contrainte forte dans la mise en page-scène (de fait une seule page) des informations. Un vaste fond noir (choix de l'association) accueille une série de clips sur les risques de contamination, notamment des femmes dans les couples hétérosexuels, une rapide présentation de l'association, quelques articles de presse reproduits et des commentaires de soutien ainsi que les rubriques standard, notamment celle du réseau social «les amis» de *Myspace*..

Cette particularité du site de *Femme positive* permet de dessiner, par différence, les caractéristiques partagées par les quatre autres sites que nous présenterons avant de chercher leurs spécificités. Par contraste donc avec l'hébergement *Myspace*, ces sites révèlent leur autonomie signalant la présence de moyens et de compétences techniques idoines. Ce sont des « sites éditoriaux » (réseaux 116, 2002), autonomes dans leur mise en œuvre affichant explicitement la cause qu'ils défendent et ce dès le descriptif apparaissant dans les moteurs de recherche. Comme sur *Myspace*, le design de toutes leurs pages associe une diversité d'objets (vidéos, logo, texte, dessins, photos) régulièrement actualisés comme on a pu le vérifier au cours de deux années de fréquentation régulière⁸. Autre trait commun distinct du site de *Femmes positives*, les sites disposent et exploitent de ce qu'on peut appeler « une profondeur textuelle ». La structuration ordonnée des ressources et les renvois hypertextes entre les ressources construisent des « chemins » de lecture possibles qui, pour nos sites, vont toujours du synthétique au particulier. Pressé, l'internaute s'arrête à une première page de synthèse. Prospecteur, il déploie l'intégralité du texte en cliquant sur les liens proposés dans le texte même ou à sa périphérie. Le site de *Femmes positives*, bien que riche en objets et en possibilité de connexion à des réseaux, reste « à plat », sur une page. Du notre point de vue d'analyse, celui de l'usage des possibilités internet par les producteurs et administrateurs de

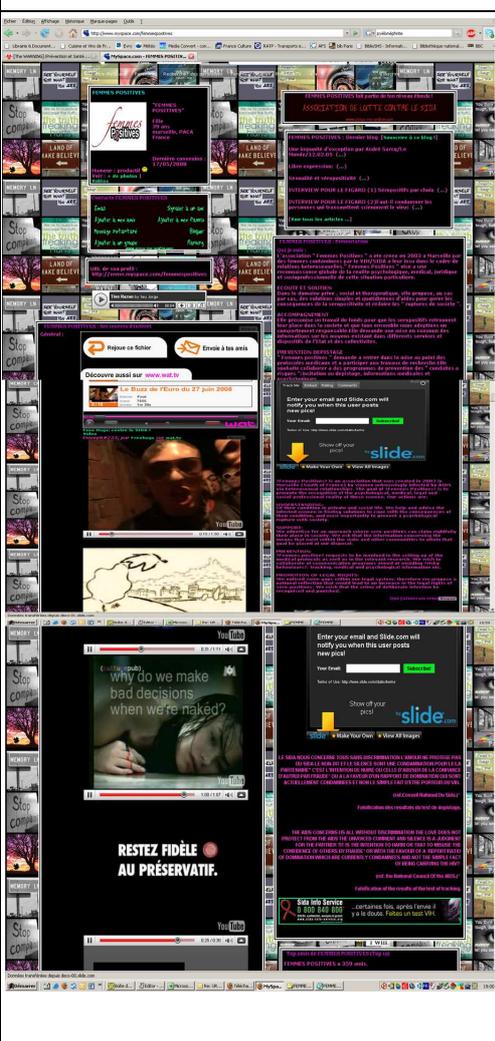
⁷ On a placé en annexe un tableau présentant les pages d'accueil des 5 sites (qui pour *Femmes positives* se résume à cette page).

⁸ Une exception pour *Arcat* sur laquelle on reviendra plus loin.

site, la construction et l'exploitation d'une réelle profondeur textuelle signent un usage complexe d'internet⁹.

Ces sites complexes affichent tous une nette préférence pour la lecture de leurs contenus. Le fond blanc, le choix des polices et de leurs couleurs, les marges entre images-vidéos et parties écrites, les délimitations systématiques des paragraphes accentuées par les jeux de couleurs distinctes, la centralité des textes, tous ces éléments créent les conditions d'une lecture aisée à l'écran, proche de la lecture traditionnelle. Les exemples du tableau 3 donnent à voir cette préférence¹⁰.

Tableau 3 : Préférence pour la lecture. Exemples d'index de sites

<i>Femmes Positives</i>	<i>Aides Act'up et Arcat</i>
 <p>The screenshot shows a highly cluttered website interface. It features a grid of numerous small, overlapping images and text snippets. The layout is dense and lacks clear visual hierarchy, making it difficult to navigate and read individual pieces of content. The text is small and often partially obscured by images.</p>	 <p>This section contains two screenshots of websites with clean, professional layouts. The top screenshot is for 'AIDES', featuring a clear header with navigation links, a main content area with large text and images, and a sidebar with additional information. The bottom screenshot is for 'ARCAT', which has a similar clean design with a prominent header, clear text blocks, and a well-organized sidebar. Both websites use a white background with clear typography and distinct visual elements to guide the user's eye.</p>

Enfin, dernière caractéristique commune apparaissant par contraste avec *Femmes positives*, les contenus des quatre sites restent essentiellement sous contrôle de leurs administrateurs, autrement dit,

⁹ Myspace n'est évidemment pas un système « simple ». Nous nous intéressons ici aux pratiques internet par les associations.

¹⁰ Le site de Warning dans le tableau 1 affiche aussi cette préférence.

les internautes n'interviennent pas ou peu dans leurs contenus. Les chats et forum ne sont en général pas installés sur les sites et les éventuelles sollicitations des internautes donnent peu de résultats. Sur le site d'Act'up par exemple, une rubrique « main courante » sollicitant les témoignages sur des discriminations subies a rapidement été abandonnée. De même, la rubrique « courrier du cœur » du site de Warning et ses invites aux commentaires sur les textes édités restent dans l'ensemble lettres mortes. Ces sites ne sont à l'évidence pas des sites communautaires co-construits par les internautes en appui par exemple sur des technologies Wiki. Ils restent comme on l'a dit sous le contrôle (ferme) de leurs administrateurs

Hormis celui de *femmes positives* les sites de notre échantillon ont donc en commun de disposer de ressources techniques nécessaires à un usage complexe des possibilités offertes par le web et de privilégier une lecture confortable de contenus qui restent sous contrôle de leurs administrateurs. Sur cette base commune, les quatre sites présentent des différences dans les pages qu'ils proposent et dans les circulations entre pages, ce que nous avons appelé plus haut la « profondeur » des sites.

Les pages web comme mise en scène de contenus

Les pages web peuvent être sommairement définies comme des contenus présentés graphiquement. Leur analyse renvoie donc au choix et à la variété des objets du contenu ainsi qu'à la façon dont ces objets sont mis en forme. Les objets, on l'a dit, sont variés. A minima, on trouve toujours des images et du texte confirmant les compétences techniques de mise en forme. Mais l'ampleur de cette variété oscille sensiblement selon les sites notamment selon ce que recouvre le terme général « d'image ». De ce point de vue, *Act'up* et *Aides* se distinguent par l'originalité (ou la recherche d'originalité) des ressources audiovisuelles utilisées et la régularité de cet usage. Ils utilisent des ressources absentes des autres sites (vidéos pour *Aides* et audio pour *Act'up*). Surtout, les « images » qu'ils mobilisent ne recouvrent pas seulement des logos, symboles (puces, encadrés, bandeaux, etc.) ou pdf miniaturisés mais des photographies originales portant toujours explicitement leur marque. Examinant ces photos, les intentions éditoriales diffèrent nettement comme témoignent les deux séries de photographies prélevées sur chacun des sites et représentatives de l'ensemble de leur portfolio respectif.

Figure 1 : comparaison de deux séries graphiques prélevées sur les sites d'Aides et d'Act'up

Série 1 Aides



Série 2 Act'up



Le portfolio d'*Aides* rend essentiellement compte de la vie interne de l'association montrant les membres actifs, ensemble, à diverses occasions de la vie de l'association (rencontres, forums, accueil, etc.). Il ouvre, en quelque sorte, une fenêtre sur l'intériorité d'un mouvement que l'on présente comme une communauté active et au travail. Le portfolio d'*Act'up* met en scène les mobilisations en cours et les matériaux qui les soutiennent (tracts ou affiches) dont la recherche esthétique a particularisé l'association et construit une grande part de sa notoriété¹¹. La « fenêtre » s'ouvre ici sur des communautés en lutte dans les espaces publics, au sens le plus courant du terme, c'est-à-dire la rue.

Les textes forment cependant l'essentiel des contenus proposés sous une infinie variété de formes. Pour les plus anciennes de l'échantillon (*Act'up*, *Aides* et *Arcat*), on trouve d'abord, les publications qu'elles proposent depuis leur création¹² et dont les sites gèrent (assez efficacement) les archives, les abonnements et la diffusion par téléchargement ou courrier. Autres textes disponibles, les brochures produites sous la responsabilité des associations et dont l'importance dans l'espace de la lutte sida oblige à dire quelques mots. Ces brochures aussi appelées guides, fascicules ou plaquette proposent une synthèse sur une question particulière relative au VIH (situation juridique des malades, points sur les dernières recherche de molécules, santé au sens large des malades, situation par rapport à l'emploi, etc.). La recherche d'une maîtrise du contenu et de la forme de l'information délivrée aux malades sur la maladie et ses effets est un des axes essentiels du travail politique fourni par les associations. Un ancien slogan d'*Act'up*, information = pouvoir, résume cette position partagée qui a notamment conduit à un lourd investissement des associatifs dans le suivi des traitements (groupe TRT5). L'importance de ces documents est telle que l'aptitude à en produire conditionne l'entrée reconnue d'une nouvelle association dans l'espace (forclos par certains aspects) de la lutte sida. C'est ce qui fait la différence entre *Femmes positives* et *Warning*. La première fait effraction par scandale tandis que l'autre s'emploie dès sa création à éditer un guide sur la « santé gaie » et à organiser un grand colloque à Paris sur le thème réunissant les différents acteurs en place de lutte contre le sida.

Outre les publications et les brochures spécialisées, les associations installent une infinie variété de formes de documents. Hormis *Arcat* dont le contenu tend à se resserrer sur le seul *Journal du sida*¹³, ces documents, pour l'essentiel, restituent les diverses prises de position

¹¹ Didier Lestrade rappelle dans son ouvrage de 2000 le gros effort consenti sur l'esthétique du mouvement depuis la création du mouvement en 1989. On se souvient peut-être des T-shirts des manifestants en la même année avec le slogan **SILENCE = MORT** et le triangle rose (distinction nazie des homosexuels).

¹² *Le journal du sida (Arcat)*, publication historique de la lutte contre le sida éditée depuis 1988 et aujourd'hui encore la plus diffusée. *Remaides (Aides)*, *Actions et protocoles (Act'up)*

¹³ Au cours des deux ans de la recherche on a en effet vu le contenu éditorial du site de l'association s'amoinrir régulièrement. Cette transformation est concomitante du rattachement de l'association au groupe SOS sollicité pour répondre à ses difficultés financières récurrentes et définitivement entériné en

des associations dans les controverses qui animent la lutte sida (déclaration et dossier de presse, articles et interviews, etc.), rendent compte des diverses facettes de l'activité des associations (compte-rendu de forum, assises, congrès, colloques, plateforme revendicatives, compte-rendu des actions en cours) et mettent à disposition des informations complémentaires rapports de recherche sur le VIH, décrets, déclaration au journal officiel, lois, etc.). Le site le plus dense de ce point de vue est sans conteste celui *Aides à vérifier en cours par les logiciels*

L'analyse de la mise en forme des pages sera plus rapide. D'une part, elle confirme la préférence pour la lecture signalée plus haut. L'image, au sens large, n'y parle jamais seule y compris quand il s'agit d'affiche chargée de sens (par exemple la 3^{ème} photo de la série 2 ci-dessus). Une exception partielle cependant pour *Warning* dont le bandeau supérieur (voir ci-contre) combine les couleurs rouge et rose avec le symbole en action du biohazard énonce, sans le recours du texte, la raison d'être de l'association : les homosexuels sous le risque du danger biologique du VIH. A cette exception près, les « images » ne font qu'accompagner le texte, l'illustrer et contribuent au décor de la page. Elles n'existent jamais seules et font partie des cadres de page (bandeaux supérieurs ou latéraux) qui restent fixés tandis que le texte, au cœur de la page, s'actualise régulièrement. Même dans ces cadres de pages, les images sont souvent accompagnées de légendes explicatives. L'habillage graphique, c'est-à-dire, le choix des emplacements distingue deux groupes. D'un côté *Arcat* et *Aides* respectent les pratiques usuelles du web qui a construit notre façon de balayer les pages du regard : un logo dans le quart Nord-Ouest, un bandeau explicite, des rubriques sur la partie latérale ou en onglets horizontaux en haut, le contenu privilégié au milieu haut de la page, etc. De l'autre *Act'up* et *Warning* cassent ces codes coutumiers et déstabilise la visite virtuelle. Le quart Nord Ouest est laissé vide, les rubriques sont décalées (particulièrement pour *Act'up*). Seuls les textes occupent toujours la position centrale haute qui témoigne de leur importance pour le site.

Modes de circulation

Au total, le volume des contenus des sites peut devenir conséquent et ce d'autant plus que l'association est ancienne et qu'elle détaille ses items. Le tableau 4 propose une approximation à partir d'outils fournis par le moteur de recherche Google du nombre de pages référencés. Se pose donc, pour les sites, la question des modes d'ordonnement de cette masse de telle sorte que la consultation-navigation soient possible. Question particulièrement intéressante pour l'analyse en ce qu'elle donne à voir la façon dont les administrateurs du site (au sens large car ils ne sont évidemment pas seuls dans l'affaire) construisent leurs publics potentiels et leurs attentes.

2005. Le site d'*Arcat* apparaît donc comme le plus pauvre des quatre en objets mobilisés et en mise en forme.

Tableau 4 = nbr de pages des sites en référence à la date de création de l'association et de son site

Associations	créées en :	Site internet depuis *	Nbr de pages référencées par Google ¹⁴
<i>Act'up paris</i>	1989	1996	7470
<i>Aides</i>	1984	1996	1330
<i>Arcat sida</i>	1985	NC	156
<i>Femmes positives</i>	2003	2004	1
<i>Warning</i>	2004	2004	480

* Archives numériques de la BNF

De ce point de vue, les stratégies adoptées partagent à nouveau notre échantillon en deux comme l'avait fait l'habillage graphique. D'un côté *Aides* et *Arcat* dans une optique plus statique ont opté pour une structuration arborescente des données auxquelles on accède par des rubriques corrélées offrant très régulièrement les services de téléchargement au format pdf (particulièrement pour *Aides*). De l'autre côté, *Act'up* et *Warning* ont privilégié des index plus légers mêlant quelques rubriques et proposant un large recours aux *Tags*¹⁵. *Warning* ajoute un accès immédiat original à une série d'autres sites, spécialisés et orientés vers la communauté gay masculine¹⁶, métaphore en quelque sorte des backrooms.

Pour *Aides* et *Arcat*, les parcours dans l'arborescence se déroule à partir, respectivement, de 5 et 6 catégories initiales se déployant en 35 et 30 sous-rubriques liées entre elles. Il faut souvent 5 ou 6 clics¹⁷ pour accéder aux ultimes documents proposés en bout de chaînes de liens, au-delà donc de la limite des trois clics chaleureusement recommandée dans toute initiation à la création de page web. Les rubriques initiales d'*Act'up* et de *Warning* (13 et 10) ne se déploient pas. Elles orientent sur des pages proposant des textes réduits à leurs premières lignes ou à leur chapeau et dont on peut faire apparaître l'intégralité en un clic y compris les éventuels commentaires auxquels ils ont donné lieu. Comme on l'a dit plus haut, la circulation dans les ressources est laissée pour une grande part au moteur de recherche interne.

Les répertoires de rubriques des sites que synthétise le tableau 5 ci-dessous donnent d'autres indications sur la construction des publics. La principale tient à la conformité de ces rubriques avec les présentations que les associations font d'elles-mêmes¹⁸.

¹⁴ La mesure proposée par Google n'est qu'indicative.

¹⁵ Mots clefs dans un moteur de recherche interne au site

¹⁶ « J'en veux », « Sérolove », « Gays en couple », Gay Friendly » etc.

¹⁷ Un clic de souris représente idéalement) une étape cohérente pour atteindre l'information recherchée ou supposée telle.

¹⁸ Voir pour rappel le tableau 1 ci-dessus.

Tableau 5 : Répertoire des rubriques initiales sur les index des sites

<i>Act'up</i>	<i>Warning</i>	<i>Aides</i>	<i>Arcat</i>
L'association Traitements & Recherche Droits Sociaux International Drogues & Usages Étrangers Prison Prostitution Femmes Trans Homophobie - Mariage - Égalité des droits Prévention Épidémiologie	Analyses Tendances etc. Santé gaie Entretiens Droits humains Le courrier du cœur Rapports et publications Proposer un texte Qui sommes-nous ?	L'association La santé AIDES en action Les revendications de AIDES AIDES à l'international	L'association Informations médicales Aide sociale et accès aux droits Milieu du travail Entreprises Nos publications Annuaire et liens

Act'up, qui se vit comme une coalition de divers groupes sociaux minoritaires dont elle organise la coalition, affichent ces groupes comme clefs immédiates d'accès aux contenus : usagers de drogues, étrangers, prisonniers, prostitué-e-s, femmes et transsexuel-le-s. De même, *Warning* centre-t-elles ses rubriques autour des gais. *Aides* en revanche ne fait apparaître les groupes spécifiques de malades – identiques à ceux d'*Act'up* à l'exception des trans - au troisième niveau de déploiement de la rubrique initiale « Aides en action ». En amont, aucune spécificité ne caractérise le malade exclusivement défini par son rapport contraint au VIH.

Or, « Vivre avec le VIH » est une qualité commune minimale potentiellement minée par une ou des expériences de la maladie qui variera selon les modes de contamination, le degré d'activation du virus ou tout autre caractéristique productrice d'effets telle l'orientation sexuelle, la classe sociale, le sexe, l'origine, le groupe racisé, l'âge, le lieu de vie etc. Il suffit d'aviser la longue liste des « populations cibles » des messages de prévention pour se convaincre de l'hétérogénéité potentielle du groupe à représenter. La façon qu'on les associations de considérer cette diversité d'expériences forme une des lignes de fracture les plus anciennes et les plus vives de la lutte contre le virus. Ainsi la dernière scission d'*Act'up* et la création de *Warning* en 2004 concernait-elle la place à accorder à la « communauté gaie » que la future *Warning* estimait insuffisante compte tenu des risques majeurs de contamination qu'elle encourait. Le « rubriquage » des sites traduit ces choix politiques fondamentaux en opérations techniques d'ordonnement des ressources.

Conclusion

Dans l'espace de la lutte sida comme ailleurs, il semble difficile pour les associations de se passer d'une présence sur le net. Le Web2 réduit aujourd'hui les exigences techniques d'une telle entreprise multipliant les sites depuis la fin des années 1990. Internet se déploie donc

dans cet espace comme le téléphone, le fax puis le minitel l'avaient fait en leurs temps. Ainsi la première forme d'existence de ce qui deviendra *Aides* en 1984 fut-elle l'organisation d'une permanence téléphonique utilisant, outre le téléphone, les ressources du minitel pour assurer le contact et le soutien des premières victimes de l'épidémie. De la même façon, *Act'up* se crée en 1989 et apparaît immédiatement sur ce même minitel. Cependant, si la plupart des associations sont présentes sur la toile, seule quelques unes d'entre elles en saisissent les potentialités par un usage qu'on a qualifié de complexe. L'espace virtuel du sida se présente donc d'emblée comme un espace hiérarchisé réfléchissant les inégalités de ressources entre associations. L'espace virtuel de la lutte sida n'est donc pas déconnecté de la situation effective du mouvement, au contraire il semble la calquer terme à terme et sans délai. Ainsi, la réorientation de la destinée d'*Arcaat* que suscite le rattachement au groupe SOS se lit-elle rapidement dans le contenu et l'organisation de son site.

Les associations qui ont survécu au repli des financements du mouvement et qui disposent de ressources les plus larges occupent donc un espace virtuel qu'elles ont façonné à leur image car les sites internet ne sont pas qu'affaire de ressources mais aussi d'intentions éditoriales. Ces intentions reflètent les options politiques profondes des associations notamment en ce qui concerne la définition des groupes qu'elles disent représenter et défendre. Ces groupes, les sites non seulement les nomment mais ils adaptent aussi leurs services à leurs usages supposés d'internet. *Act'up* et *Warning* composent à l'évidence des sites pour internautes du Web2 habitués aux tags, à la syndication et directement orientés vers la lutte active. *Aides* s'adresse à des contributeurs potentiels qu'il faut convaincre de rejoindre l'association de façon durable ou de la soutenir financièrement.

Ce rapport aux publics ne cherche pas la constitution d'une communauté numérique élaborant des savoirs et des formes de lutte partagés sur la base, par exemple, d'outils wiki. Les échanges télématiques se font visiblement ailleurs (notamment sur les sites de rencontre) et l'échange direct, en face à face dans les divers points d'accueil ou par téléphone, reste le moyen le plus valorisé pour parler et faire parler de la maladie. Il en va de même pour la mobilisation. Les mail list informent sur les réunions publiques des associations et invitent à rejoindre les formes traditionnelles du militantisme plutôt qu'elles n'incitent à la mobilisation directe. Des pans entiers de l'activisme de lutte contre le VIH reste donc invisible dans l'espace virtuel et les sites, qui occupent en partie cet espace, doivent être considérés comme des dispositifs parmi d'autres à saisir dans leur ensemble. Leur analyse dégage une fonction spécifique qui renvoie à la métaphore de la vitrine, vitrine officielle des associations qui comptent dans le mouvement.

A ce titre, les sites assurent au moins trois fonctions distinctes. Une *fonction (dé)monstrative*, par laquelle les associations donnent à voir, selon les cas, leur mouvement en lutte (*Act'up*), une communauté mobilisée et protectrice (*Aides*), une prise en charge communautaire (*Warning*). Ils assurent également une centralisation et une hiérarchisation de l'information produite. L'activité éditrice des associations est en

effet tout à la fois intense et démultipliée dans les différentes arènes où se mènent les combats politiques. Elle se diffuse également sous des supports et des formats les plus divers. Alimenter les sites consiste la plupart du temps à recycler une partie de cette production. L'exercice suppose une sélection et un ordonnancement que l'existence du site oblige à rendre les plus cohérents possible avec les principes fondateurs de l'association ce qui vaut pour *labellisation*. De ce point de vue, la faible ouverture des contenus aux internautes est, elle-aussi, cohérente. Le label suppose un contrôle large des données. Enfin, les sites jouent à l'évidence comme des kiosques permettant de diffuser la documentation validée et les journaux de façon large et, là aussi, centralisée. Dans la lutte contre le sida, cette dernière fonction n'est certainement pas annexe mais pleinement politique. En ce sens, les sites constituent un appui technologique précieux pour les associations.

Au final, les sites internet prennent leur part dans la construction des « présentations de soi » (Goffman) des associations, contribuant à les rendre sensibles à la perceptibilité mutuelle et processuelles.

Bibliographie

Valérie Baudoin et alii, (2002), « Décrire la toile pour mieux comprendre les parcours. Sites personnels et sites marchands », in *Réseaux n°116*, pp 19-51.

Olivier Blondeau, (2007), *Devenir média: l'activisme sur Internet, entre défection et expérimentation*, Paris, éditions. Amsterdam,

Christophe Broqua et Olivier Fillieule, (2001), *Trajectoires d'engagement: Aides et Act up*, Paris, Textuel 94 p.

Francis Chateauraynaud, (2003), *Prospéro. Une technologie littéraire pour les sciences humaines*, Paris, CNRS Éditions.

Nicolas Dodier, (2003), *Leçons politiques de l'épidémie de sida*, Paris, Editions de EHESS.

Ervin Goffman, (1988), « l'ordre de l'interaction », in *Les moments et leurs hommes*, Paris, Editions de Minuit, pp 186-230.

Fabien Granjon, (2001), *L'Internet militant: mouvement social et usages des réseaux télématiques*, Rennes, Editions Apogée.

Claudine Herzlich et Janine Pierret, (1988), "Une maladie dans l'espace public. Le sida dans six quotidiens français" *Annales Economies, Sociétés, Civilisations*, n°5, 1988, septembre-octobre, pp 1109-1134.

Didier Lestrade, (2000), *Histoire d'act Up*, Paris, Denoël.